83

Ne. Dour
202 lignes



F 9139.

« ce courtisan grossier du profane vulgaire. » — et alexandrin est de Lattarpe, et s'adresse à Shakespeare. Ailleurs Lattarpe dit : « Shakespeare sacrifie à la canaille. »

Voltaire, bien entendu, reproche l'antithèse à Shakespeare ; c'est bien. Et La Beaumelle reproche l'antithèse à Voltaire ; c'est mieux.

Voltaire, quand il s'agit de lui, *pro domo sua*, se fâche. « — mais, écrit-il, à Langlevieil, dit La Beaumelle, est un âne ! trouvez-moi je vous en défie, dans quelque poète et dans quelque livre qu'il vous plaira, une belle chose qui ne soit pas une image ou une antithèse ! »

Voltaire se coupe à sa critique. Il blesse et est blessé. Il qualifie ainsi l'*Ecclésiaste* et le *Cantique des Cantiques* : — « œuvres sans ordre, « pleine d'images basses et d'expressions grossières. »

Peu de temps après, furieux, il écrit :

pour l'impression c'est un vers

— On m'ose préférer Crébillon le barbare !

Un faiseur de l'ordre de Saint-Louis (ruban rouge et cordon bleu) accourt et marqués, M. de Créqui vient à Ferney et écrit avec supériorité ; j'ai vu Voltaire, c'est un enfant.

que l'injustice eut un contre-coup sur l'injuste rien de plus équitable, et Voltaire a ce qu'il a mérité. Mais la pierre jetée aux génies est une loi, et tous y passent. Être insulté, cela couronne, à ce qu'il paraît.

Pour Saumaise, Eschyle n'est que farrago[1] quintilien ne comprend rien à l'*Orestie*. Sophocle dédaignait doucement Eschyle. « quand il fait bien, il ne fait rien, disait Sophocle. Racine rejetait tout, excepté deux ou trois vers des *Choéphores*, annotés par une note en marge de son exemplaire d'Eschyle. Fontenelle dit dans ses *Remarques* « on « ne sait ce que c'est que le *Prométhée* d'Eschyle. Eschyle « est une manière de fou. » Le dix-huitième siècle en masse hasle Diderot admirant les *Euménides*. —

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

(1) Le passage de Saumaise est curieux et vaut la peine d'être transcrit :

Unus ejus Agamemnon obscuritate superat quantum est librorum sacrorum cum suis Hebraismis et Syriasmis et toto Hellenistica superfectus vel farragine (— De Hellenistica. p. 3. ep. dedic.)